

BULLETIN

DES

AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : *Maximes de Sédîr*, page 1. — *Bergeries et Bergers*, page 5. — *Les voies de la Providence*, page 11. — *Le Savoyard*, page 15. — *Méditation sur la mort*, page 20. — *Ent'aide*, page 25. — *Questions et Réponses*, page 26. — *Echos*, page 27. — *Bibliographie*, page 30.

Conférences publiques

A PARIS (VI), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 26 Octobre :

LA MYSTIQUE DEVANT LA CRISE PRESENTE. — M. Camis.

Samedi 30 Novembre :

LA MYSTIQUE A LA TERRE. — E. Besson.

Samedi 28 Décembre :

LA MYSTIQUE A LA VILLE. — E. Bailly.



A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 6 Octobre :

LE CHRISTIANISME ET LA VIE LAIQUE.
— E. Gatzeflis.

Dimanche 3 Novembre :

LE MYSTICISME DE CHARLES PÉGUY. —
G. Legentil.

Dimanche 1^{er} Décembre :

LE MYSTICISME DE VICTOR HUGO. —
M. Dubuc.



AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Les conférences faites à Bihorel seront données
les Dimanches 13 Octobre; 10 Novembre;
8 Décembre.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondées par Sédar, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3^e dimanche, à 15 h. 30.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-
tions.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Bibliothèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à 20 h., réunion en « Cercle Amical » des hommes désirant échanger des idées.

au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur rendez-vous. Tél. 22.32.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à 10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche, de 14 à 16 h.

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, impasse de Douai, Toulouse; sur convocations.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur rendez-vous.

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzijde N. O. H., lez-Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita), sur rendez-vous. Téléph. 32.93.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30, et le 1^{er} dimanche, de 16 h. 30 à 20 h.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie, le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-L.)

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits, vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché. 86 pages. un portrait..... Prix : 15 fr

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr.
Tome 3 Prix : 10 fr

Hallel. — *En offrande...*

Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième série.

In-16, 74 pages. Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième série — Avant-propos de François Mauriac

In-16 176 pages..... Prix : 12 fr.

Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.

In-16, 150 pages..... Prix : 10 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 29

Octobre 1955

Maximes de Sédir

Dieu donne toujours à l'âme sincère le moyen de sortir de l'erreur.

Dans le livre de la Loi placé sur le trône de l'agneau, il est écrit : Tout homme sera sauvé s'il aime son prochain comme lui-même.

Tout a sa raison d'être. Chaque créature reçoit l'aliment le mieux assimilable pour sa constitution et le plus propre au travail qu'elle doit fournir.

Si nous lisions chaque matin un verset de l'Évangile et si nous le réalisions coûte que coûte dans notre existence, nous atteindrions en quelques journées la cité éternelle, et le moment viendrait vite où

la terre, ne pouvant supporter le feu splendide de notre cœur, le renverrait dans ce royaume dont nous sommes exilés.

★★

Pour chaque homme, les forces les plus vivantes, les merveilles les plus rares sont là où il se trouve. C'est une illusion de les chercher ailleurs.

La seule chose qui importe, c'est de tirer de la Vie de notre Dieu des exemples pour notre vie.

On peut demander de l'assistance pour n'importe quel acte de la vie et observer cette précaution nous éviterait déjà bien des mécomptes.

Notre travail actuel est d'obéir; moyennant cette obéissance, nous marchons à la conquête de notre liberté.

Le Christ n'a-t-il pas dit que chaque misérable, c'est Lui-même !

L'humilité forge à celui qui la pratique le plus impénétrable des boucliers.

Jamais Son fils ne lui refuse une faveur (à la Vierge).

La Salutation Angélique : la prière la plus puissante après le Pater.

★
★

Nous devons être attentifs aux moindres actes de notre vie quotidienne. Nous ne savons pas quelles transformations peut engendrer un sourire, un regard ou un geste de bonté.

Ce n'est que lorsqu'on s'est donné de la peine, toute la peine possible, que le Ciel nous aide.

Il ne faudrait juger directement ni le criminel, parce que c'est peut-être un démon qui se sanctifie, ni le héros, car le sillage de gloire qu'il laisse sur la postérité ne vient peut-être pas du monde de la pure Lumière. Il faut regarder toutes les créatures comme des ouvrières de Dieu.

Nous autres, le commun des mortels, notre mission est d'agir par l'exemple ; c'est déjà un travail fort difficile ; mais c'est la seule propagande fructueuse dont nous sommes capables.

Tout effort accompli dans un sens rend capable d'en accomplir un autre de sens contraire ; plus l'on s'enlise, plus on désirera les sommets. Ne craignez donc pas les obstacles, ils restent toujours proportionnés à nos forces, et d'autant plus salutaires que leur renversement exige le sacrifice de nos tendances personalistes.

L'homme qui s'attacherait à vivre complètement selon deux ou trois règles simples, quels progrès ne ferait-il pas ! Quelle ne serait pas la paix autour de lui et en lui !

Nous aussi, il faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance en Dieu.

L'obéissance est la première classe de l'école du renoncement. Elle est plus fructueuse que tous les ascétismes corporels et que toutes les contemplations.

Il faut créer en soi l'état de soumission joyeuse et instantanée, puisque

personne ne remplit une charge que Dieu ne l'ait permis.

Pour nous autres, notre lot est de servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser.

Bergeries et Bergers

Ce titre sonnera mal aux oreilles de plusieurs, en ce temps où l'homme, jaloux de son indépendance, ne veut se laisser conduire par personne et où l'on entend formuler parfois cet adage extrême : « Ni Dieu, ni maître. »

Certes, si le désir de liberté n'était pas légitime, si nous ne devions jamais le réaliser, l'Être suprême ne l'aurait pas mis en nous. Mais que le jour est loin où nous serons vraiment libres ! Nous souffrons parce que nous cherchons cette liberté par les moyens qui, au contraire, nous rendent les prisonniers de nos passions, de notre égoïsme, de nos caprices.

Il n'y a d'indépendance réelle que celle de l'homme qui, ayant vaincu le dragon intérieur de la colère et de l'orgueil sous ses diverses formes, arrive à l'union avec le Christ, le seul Être libre dans l'univers : « Quiconque commet le péché, déclare-t-Il, est l'esclave du péché ; or l'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le

Fils y demeure toujours ; si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. » (Jean VIII, 34 à 36).

On voit par là que, pour parvenir à la liberté des enfants de Dieu, il faut auparavant combattre et vaincre le péché, le mal qu'il y a en nous et, par conséquent, accomplir tous nos devoirs, subir et pardonner toutes les tyrannies. Du point de vue spirituel, contrairement à ce qui a lieu dans le physique, « on ne se libère qu'en portant ses chaînes, non en les rompant ».

Une fois « délivrés du mal », selon les paroles de l'Oraison dominicale, c'est Dieu Lui-même qui habitera en nous et nous affranchira de toutes les servitudes. Alors nous n'aurons plus de maîtres humains, car nous serons devenus un avec le seigneur universel.

En attendant cette époque lointaine, nous avons à choisir entre divers bergers et c'est dans ce choix que nous devons apporter tout le discernement et toute la prudence possibles, car, que nous le voulions ou non, nous serons conduits. Il s'agit donc d'être bien conduits.

LES MAUVAIS BERGERS

Afficher des idées d'indépendance, de révolte ou d'anarchie, quand nous sommes si faibles par ailleurs, ce serait risible si ce n'était pitoyable ! N'est-ce pas curieux de constater que ce sont ceux qui se réclament le plus de ces idées, qui se laissent aller à imposer ou à subir les plus grandes tyrannies. On affiche de vouloir affranchir

l'homme de tout esclavage et, pour cela, on le soumet à la carte de pain !

Nous trouvons la même inconséquence dans ces doctrines qui veulent *libérer* l'humanité, au nom d'un matérialisme athée qui nie la liberté à la base. On sait que l'essence de l'athéisme est une conception mécaniste du monde dans laquelle tout serait rigoureusement *déterminé* sans qu'il y ait place jamais pour un seul mouvement libre. Et avec cela, ô logique ! on prétend nous offrir un idéal de liberté !

Toutefois les athées sont conséquents avec leurs théories, puisque, sans la croyance en Dieu, c'est-à-dire en un Créateur libre, indépendant de son œuvre, on est forcé de penser que tout est asservi à un destin fatal. Ce qui n'est pas logique, c'est de parler de liberté, tout en enseignant l'athéisme.

Notre but n'est pas de critiquer nos frères ni même les doctrines qu'ils professent, précisément parce qu'ils font l'apprentissage de la liberté. Ne serions-nous pas inconséquents avec nous-mêmes, à notre tour, nous qui croyons en un Père tout-puissant qui laisse néanmoins Ses enfants libres — parce qu'Il ne veut que l'offrande spontanée de leur cœur —, si nous cherchions à leur imposer nos convictions ? Ne forçons donc personne ; n'essayons pas d'endoctriner qui que ce soit. Tout ce qui existe a sa raison d'être et a droit à notre respect. Chacun a reçu un travail différent à faire ici-bas. « C'est le même Seigneur qui nous a tous faits ; ne jugeons pas. »

Si nous avons écrit « mauvais bergers » comme sous-titre au présent paragraphe, c'est à contre-cœur et parce qu'il faut bien nous faire comprendre, pour pouvoir « classer » les diverses méthodes, sans pour cela condamner ceux qui les suivent.

Tous les êtres seront sauvés à la fin et tous les systèmes divergents seront fondus dans la même adorable Lumière ; mais, en attendant, on peut se laisser fourvoyer, pendant des siècles, dans le maquis inextricable de l'erreur et du mal *relatifs*. Ayant eu la joie de connaître le Christ comme l'unique vrai Berger, nous avons l'obligation morale d'en prévenir ceux de nos frères qui sont prêts à « entendre », afin d'essayer de leur raccourcir la route. Nous devons les mettre en garde contre les « faux prophètes » qui les égareraient pour longtemps.

C'est ainsi que nous estimons comme plus dangereuses que les théories franchement athéistes dont la conscience se méfie d'instinct, les subtiles doctrines inspirées du panthéisme bouddhique, qui reviennent à déifier l'homme, en niant la nécessité de la grâce d'En Haut, parce qu'elles nient, au fond, l'existence d'un Créateur indépendant du cosmos. Le comte de Gobineau, qui s'y connaissait en choses orientales, n'a-t-il pas écrit : « L'Asie est un mets séduisant, mais qui empoisonne ceux qui le mangent » ?

Par une littérature abondamment fournie et habilement présentée, parée de toutes les fascinations et embaumée de tous les parfums enivrants.

ces doctrines vous instillent lentement la conviction qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui sommeille en vous ; pour le réveiller, il n'y a guère besoin de la croix de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ce dépouillement total de soi si pénible à la nature, en se forçant « d'aimer son prochain comme soi-même et jusqu'à donner sa vie pour lui », selon la parole du Maître. Non, disent-elles, il suffit de vaincre d'abord les instincts grossiers, puis de pratiquer les vertus humaines et, surtout, de méditer profondément pour sortir de l'illusion de la vie personnelle de manière à rejoindre la *vie impersonnelle*, le Dieu intérieur. Sans doute, la bienfaisance, l'hospitalité et l'amour du prochain sont-ils énumérés parmi les diverses vertus à acquérir, mais ces savantes méthodes ne font pas de la charité proprement dite (celle qui va jusqu'au sacrifice de soi), la pierre angulaire de l'édifice du salut, comme dans l'Évangile.

On laisse à l'étudiant la latitude de faire ce qu'il peut sous ce rapport de la bienfaisance et de la charité et on lui présente, comme plus essentielle pour son avancement, la méditation intellectuelle. Or l'on sait la pente irrésistible de notre nature orgueilleuse qui préférera toujours méditer mentalement et garder son confort et ses aises, que de se sacrifier pour autrui. De sorte que, pratiquement, dans ces méthodes d'initiation humaine, où il n'est jamais question de l'humilité, pourtant vertu cardinale indispensable — tous suivent la voie mentale et presque personne ne s'engage dans

le « chemin étroit » de l'amour-sacrifice, lequel seul, selon le Christ, conduit à la vie éternelle.

Oui, c'est Lui l'unique Sauveur, car Il n'est pas simplement un sage ou un initié, Il est l'Homme-Dieu, l'absolue Perfection descendue jusqu'à nous, la Bonté infinie corporisée pour rendre possible la régénération de l'univers. L'imparfait, le limité et le relatif ne peuvent pas, par leurs propres forces, atteindre l'Infini, l'Inconditionné, le Libre. C'est Lui qui vient à eux en la personne de Jésus-Christ

Nous allons donc voir que les bons bergers ou plutôt — car Lui seul est le Berger — mais Ses vrais serviteurs, les « chiens du Bon Berger » sont ceux qui imitent Son exemple de sacrifice et continuent Son enseignement divin.

LES VRAIS SERVITEURS

Ce ne sont pas des êtres bruyants ou qui font beaucoup parler d'eux. Une profonde douceur et une activité ininterrompue et silencieuse les caractérisent. Leur travail est d'orienter les consciences droites, de montrer la route ; ils marchent « devant » les brebis, ayant reçu pour cela les forces particulières à leur mission.

Il est quelquefois difficile de les distinguer des séides de l'Adversaire ; on les reconnaîtra pourtant à leur profonde humilité. Tandis que les autres parlent en leur propre nom, se disant en relations directes avec l'Absolu et cherchent leur propre gloire, eux ne parlent qu'au nom du Christ dont ils se proclament les indignes serviteurs, re-

connaissant que tout bien leur vient de Lui et que même les guérisons et les miracles qu'il leur arrive d'obtenir, c'est Lui qui les opère en réalité. « Ne me remerciez pas, dit toujours un vrai disciple, à ceux qui viennent lui témoigner leur reconnaissance, remerciez le Ciel, c'est Lui qui a tout fait. »

« Les bons bergers, écrit Sédîr, accompagnent l'homme : ils sont les anges qui guident son âme éternelle, les amis de Dieu qui aident son esprit immortel, les génies terrestres qui le secourent dans ses intérêts temporels. »

Leur extraordinaire abnégation est leur sauvegarde contre les tentations de l'orgueil que leurs indéniables pouvoirs pourraient leur inspirer. Par là ils demeurent constamment sous les rayons du Soleil spirituel, ce qui rend leur action toujours féconde et bénéfique et fait de leur enseignement le reflet de l'éternelle Vérité !

Les voies de la Providence

Un jour, un homme résolu d'assassiner. Tranquillisez-vous, cela se passe au XIV^e siècle ! Le fait nous est rapporté par un chroniqueur consciencieux qui n'a pas cru, toutefois, devoir nous révéler le nom de la petite ville d'Italie qui en a été le théâtre.

Là vivaient deux rivaux qui se haïssaient cordialement. L'un d'eux, moins favorisé des biens de ce monde et se croyant injustement lésé par le sort,

nourrissait à l'égard de l'autre une jalousie féroce, ce dont l'antique serpent profita pour faire lentement germer en son cœur l'idée de vengeance et de meurtre.

Une nuit, las de lutter contre la terrible obsession, il décida de mettre à exécution son noir dessein. Il sortit de chez lui, portant, dissimulée sous son manteau, une dague florentine qui ne pardonne point et se dirigea vers la maison de son ennemi, se glissant le long des murs, dans l'ombre.

Voici qu'en contournant la place centrale de la bourgade, un spectacle fantastique se présenta à lui. Un homme — un moine sans doute, car il portait une longue robe qui miroitait dans la pénombre — avait escaladé la haute fontaine qui sert de monument au milieu de la place et il parlait à haute voix, comme s'il haranguait une foule invisible.

Tout autre que notre meurtrier avant la lettre eût éclaté de rire devant un spectacle aussi funambulesque. Il en eut d'autant moins l'envie que la haine en lui étouffait toute hilarité et que, d'ailleurs, l'étrange orateur nocturne disait des choses graves et émouvantes, rappelant le sacrifice du Christ qui a pardonné à Ses propres bourreaux. De sorte que notre homme, déjà bouleversé par une terrible lutte intérieure, telle qu'on peut aisément la concevoir, ne manqua pas de se trouver terrassé par cette scène inattendue.

Était-ce parce que, malgré ses sentiments de révolte et d'envie, il avait quand même fait quelque bien qui lui a valu cette intervention de la Providence ? Toujours est-il qu'au lieu de poursuivre son ténébreux chemin où le crime l'attendait, il resta de longues

heures cloué sur place et comme interdit. Et enfin les larmes vinrent : larmes de la repentance, larmes de la résignation, larmes du pardon ! O divin Amour, c'est donc Toi qui auras finalement la victoire dans le cœur humain ! Tu ne nous laisses nous égarer dans le maquis des diverses formes du mal que pour nous ramener ensuite dans la splendeur de Ta Maison dont nous aurons ainsi appris à apprécier davantage la magnificence ! Tu ne nous permets d'être descendu si bas dans la fange de la colère, des passions inavouables et de la haine, que pour nous élever enfin jusqu'aux cieux de l'extase, de la charité et du pardon ! Qui peut sonder Ta sagesse infinie ?

Quand les larmes de notre homme eurent cessé de couler et qu'il résolut de rentrer pacifiquement chez lui, le moine était depuis longtemps parti, sans que le pénitent sût d'où venait et où allait ce prédicateur mystérieux, au point qu'il finit par se demander s'il n'avait pas été, plutôt, l'objet d'une hallucination.

L'énigme dura ainsi de longues années au cours desquelles le héros de cette histoire, devenu un honnête père de famille, changea plusieurs fois de résidence.

Enfin, parvenu au terme de sa carrière et près d'agoniser, ses enfants voulurent appeler auprès de lui le curé de l'endroit ; mais ce dernier était absent depuis quelques jours, mandé lui-même auprès de sa mère malade. Un vieux moine, qui se trouvait être de passage dans la localité, fut donc introduit auprès du moribond lequel, se voyant à l'article de la mort, lui fit une confession générale. Il raconta au moine toute sa vie et, entre autres faits, comment,

un jour, dans telle petite ville qu'il lui nomma, il avait été empêché providentiellement de commettre un effroyable crime, par la prédication nocturne et solitaire d'un religieux — sans doute un fou! — qui s'était hissé au haut de la fontaine publique de l'endroit et qu'il n'avait jamais plus revu d'ailleurs.

— « Ah! s'exclame le vieux moine, tremblant d'émotion. C'était moi le fou, et vous venez de me révéler une des énigmes de ma vie. Pendant les nombreuses années écoulées depuis cette nuit-là, je m'étais toujours demandé quelle était la force étrange qui m'avait poussé à escalader la fontaine et à faire cette bizarre prédication. Moine itinérant, j'ai passé ma longue existence à voyager et à prêcher le Christ. J'ai visité beaucoup de localités en Italie et jamais je n'avais fait une excentricité comme celle dont vous avez été certainement l'unique témoin. Croyez, ami, que je ne suis pas un fou, puisque, je vous le répète, moi-même je me suis toujours demandé comment cela avait pu avoir lieu.

» Je comprends maintenant que ce sont les Invisibles qui nous dirigent, nos Anges gardiens qui ont tout arrangé en la circonstance, pour notre mutuelle édification : ils vous ont tendu une planche de salut et ils m'ont donné une leçon d'humilité, en me montrant mon ignorance et en me convainquant que nous ne sommes que de faibles instruments entre les mains du Ciel. Je Le remercie, du fond du cœur, d'avoir enfin, pour nous deux, dissipé le mystère de ce soir-là où nous nous étions rencontrés sans faire connaissance. Et voici que, dans Sa bonté, Il nous réunit de nouveau, en cette

heure suprême, afin que nous puissions nous donner rendez-vous dans l'éternité bienheureuse. »

Et les deux vieillards se donnèrent l'accolade fraternelle, la dernière ici-bas !

Le Savoyard

La bonté du Créateur est la même en tous lieux et Sa providence couvre de la même sollicitude tous Ses enfants. Sa sagesse infinie a dû toutefois, dans nos montagnes, pour des raisons qui nous échappent, rendre la vie de l'homme plus rude que partout ailleurs : au pâturage parfois glacé, parmi les forêts de sapins souvent difficilement accessibles, l'effort est constant, les privations habituelles. Encore les quelques arpents de terrain que le soc de la charrue arrive à fouiller étant à flanc de coteau, est-il nécessaire, avant les semailles, d'en remonter la terre que pluies et dégels ont descendue.

Comme il y a peu de grains, l'élevage des volailles est coûteux ; il faut donc, ne pouvant vivre exclusivement du produit de son sol, que le paysan trouve, en ses périodes d'hiver, une industrie qui lui permette de tenir pendant de longs mois.

Et pourtant je ne crois pas qu'il y ait de vie plus heureuse, plus sereine que celle de ces habitants, ayant le silence pour témoin, face aux

sommets neigeux qui dressent devant l'horizon leurs formes gigantesques et irrégulières.

Dans cette pureté extérieure il est possible de ressentir un reflet de la céleste patrie dont tout être a plus ou moins la nostalgie. La vallée même devient le coin intime de l'âme. La protection d'En haut semble plus tangible et les échanges mystérieux entre les règnes de la Nature et l'homme et entre celui-ci et Dieu paraissent se faire d'une manière constante et presque visible.

Au reste, et cela est presque symbolique, les serpents se font rares dans la montagne.

J'ai connu une famille qui passait cinq mois de l'année dans les hautes forêts à couper le bois pour en faire du charbon, couchant dans une hutte faite d'écorces, de branches et de mousse. A part l'écho, ou la chanson du vent dans les hautes futaies, elle n'entendait au long des jours que l'épervier chasseur et, la nuit, que le murmure d'une source où les renards venaient boire. Au loin, parfois un paysan passait par la route à mi-côte, et très rarement le garde-forestier venait quérir un renseignement. Le ravitaillement se faisait une ou deux fois la semaine, et encore fallait-il pour cela que le garçon se rendît lui-même au village le plus proche. Quoique très jeune, quand le jeudi ou le dimanche je pouvais m'échapper, j'éprouvais une grande joie à aller voir ces êtres simples dont j'enviais la vie silencieuse et saine.

Et l'hiver, alors que les nuits tombent très rapidement, attendant pour manger la soupe, que

ma mère allumât la lampe, je rêvais à ces charbonniers dans le grand bois sonore. Mon imagination forgeait tout un monde de formes et d'êtres bien plus riche que tout ce que la grande ville devait me montrer plus tard !

Ah ! ces veillées autour de la haute cheminée odorante et noircie, ces éclairs fugitifs que les flammes dansantes projetaient soudain sur l'une des chères figures, leur donnant un aspect nouveau, arrêtant parfois un trait, un regard que l'on ne connaissait pas.

Accroupi entre les pieds du maître de la maison, le chien prenait part à ces repos : sous sa fourrure grise, l'oreille tendue malgré son apparente insouciance, il continuait à suivre la vie du dehors et, du milieu de la rafale, les moindres craquements lui faisaient dresser la tête, prêt à donner l'alerte. Pendant ce temps, contes et légendes allaient leur train, emportant mon esprit d'enfant en une atmosphère merveilleuse que seul Sédir, par la suite, devait me faire retrouver, non plus dans une atmosphère de légende, mais dans une ambiance de vérité plus belle que toutes les légendes !

C'est pendant ces veillées que j'entendis mes parents parler pour la première fois du « Savoyard », de cet homme qui, vivant seul dans une cabane faite de planches, de vieilles tôles et de panneaux-réclame, donnait son travail à qui voulait, vendait des chiffons en échange de quelques croûtes, de légumes, et, de temps à autre, d'un costume déjà rapiécé.

Il me faut le recul des années pour me rendre compte maintenant qu'aucun de ceux qui le regardaient alors vivre et lui, moins que tout autre, ne soupçonnait la grandeur de cette vie, la noblesse de cet exemple. Cet homme, en effet, à l'âme simple et pure, acceptait joyeusement l'existence telle qu'elle se présentait, sans jamais se plaindre.

Le mot de « Savoyard » n'avait pas une signification bien précise en mon esprit d'enfant. Je pensais bien que ce n'était pas son nom (je ne le sus du reste jamais) ; mais, avant que de le connaître, je me représentais cet être énigmatique comme une sorte de croquemitaine que l'on devait craindre et auquel il était de toute nécessité de faire des espiègeries.

Mes frères aînés n'y manquaient d'ailleurs pas. Ma mère me raconta qu'un jour l'un d'eux avait arrosé sa soupe au moyen d'une seringue passée entre deux planches disjointes. Comme je demandais, inquiet, ce qu'il avait bien pu dire
« Oh ! rien, me répondit-elle, comme d'habitude. »

Il ne disait jamais rien ; cependant cette acceptation succédant à tant d'autres sacrifices fit changer mes impressions et, sans analyser le secret respect que j'eus dès lors pour cet homme, je m'en allais souvent le voir.

Mais, à cette époque, les difficultés de la vie chassèrent ma famille, comme tant d'autres, de ce petit village jurassien où j'étais né ; et nous dûmes partir pour la ville la plus proche, abandonnant le « Savoyard » à son destin. Je n'avais

alors que trois ou quatre ans : la séparation de cet homme prit pour moi un aspect de drame, duquel je fus long à me consoler.

A quelque temps de là, nous apprîmes que le feu avait réduit en cendres la misérable hutte de mon grand ami. Fut-ce la malveillance ou une maladresse de sa part, nul ne le sut jamais. Toujours est-il que, sans argent, par petites étapes, la neige et le froid étant des plus rudes cette année-là, il nous arriva pour nous raconter qu'ayant tout perdu, même sa jeune chèvre brûlée dans le sinistre, il avait, en plus, été obligé d'abandonner un tas de ferrailles pour lesquelles il n'avait pas trouvé d'acheteur.

Comme ma mère lui disait ironiquement qu'elle ne le croyait pas si riche, il répondit avec candeur : « Je me disais toujours que je plâcherais mes économies à la caiche d'épargne, mais j'attendais d'en avoir pluche. » Elle lui demanda donc plus sérieusement combien il pouvait avoir en réserve et elle apprit alors, un peu étonnée, qu'il méprisait le « bas de laine », qu'il n'avait jamais voulu thésauriser, malgré quarante ans d'un travail opiniâtre et de privations ! Les huit francs qui lui étaient restés lui ont permis de louer une minuscule chambre à terme échu sans le moindre meuble et sans chauffage ; elle s'enquit donc dans ses greniers d'un poêle préhistorique et le fit porter et installer dans la cheminée de notre homme ; mais je soupçonne que le combustible a dû souvent manquer dans ce foyer dénué de tout !

Bien que cette histoire puisse sembler naïve et falote, ce souvenir me hante et l'exemple

de résignation du « Savoyard » m'est encore une grande leçon aux heures de tristesse. Je ne puis m'empêcher de penser qu'il dut avoir une foi profonde et que la main de Dieu était sur lui, comme sur beaucoup de ces humbles que la majorité des gens dédaigne, et qui souffrent en silence, sous le regard de Celui qui nous a appris à porter toutes les croix.

Sédir n'a-t-il pas écrit qu'il y a plus d'héroïsme vrai à se taire et à subir dans la nuit, dans l'incognito, qu'à faire des actions éclatantes qui attirent sur nous les regards de la foule ?

Méditation sur la mort

« Je suis la résurrection et la vie...
Quiconque vit et croit en moi ne
mourra jamais. »

(JEAN XI, 25 à 27).

Si nous les comprenions réellement, les paroles ci-dessus du divin Sauveur nous dévoileraient tout le mystère de la mort. Il n'y a qu'un Etre éternellement vivant : c'est Dieu ; et un Etre éternellement engendré de Lui et qui est Dieu manifesté : c'est Son Verbe qui donne la vie à toutes choses. « Toutes choses ont vie en Lui » (JEAN I, 3 et 4).

Par une merveille de Sa toute-puissance et grâce à une alchimie divine incompréhensible à notre intelligence limitée, le Verbe amène les créatures auxquelles Il a donné l'existence à accepter librement Sa propre vie de sacrifice et d'amour et, par là, Il les rend aptes au bonheur céleste : elles sont alors comme fondues dans Sa propre substance, imprégnées de Sa chair et de Son sang. N'a-t-Il pas dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jean VI, 56) ? Au fond, c'est la même parole que celle mise en exergue plus haut : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

En ce moment, nous mourons parce que nous n'avons pas encore la vraie foi, nous ne vivons pas réellement du Christ. Néanmoins la mort, pour nous, est loin d'être l'anéantissement ; elle est une simple transformation dont le mécanisme nous échappe, car nul ici-bas ne connaît ce mystère.

vies pour le continuer et l'achever. Et ainsi nous mourons et renaissions, jusqu'à ce que nous arrivions à vivre réellement du Christ et à avoir la vraie foi en Lui et alors, selon Sa parole, nous ne mourons plus jamais, car nous serons devenus un avec Lui dans la joie éternelle.

En ramenant les choses à leur plus simple expression, on peut dire que l'Être, à l'origine, féconde le Néant : Il émet d'innombrables étincelles de Sa lumière qui sont Son propre Fils unique et chacune de ces étincelles, en prenant un corps, devient une personne : être individuel ou être collectif. Le travail miraculeux de l'étincelle divine, c'est d'amener cette personne dont la tendance serait de retourner au néant, puisqu'elle a une propension innée à l'égoïsme et à l'orgueil, de l'amener disons-nous, à l'Être, à la vie éternelle par le sacrifice librement consenti, par l'amour.

Il n'y a pas que l'homme, l'animal ou la plante qui soient assujettis à la mort. Tout vit, donc tout se transforme. Chaque cellule de nos corps naît, vit, meurt et renaît, ayant son esprit indépendant de celui de la cellule voisine; et cet esprit est doué, à sa petite mesure, d'intelligence, de sensibilité, de volonté. Lorsque, dans un acte de dévouement ou dans la lutte contre une tentation, l'esprit de telle cellule se sacrifie librement, la mort le libère et il devient lumineux, donc apte à faire partie du corps de gloire de l'homme à qui appartenait cette cellule.

C'est le même processus qui a lieu pour l'esprit humain ; mais, comme il est un soleil par rapport aux millions de cellules qui gravitent dans son orbite, le travail pour lui est beaucoup plus long, puisqu'il faut qu'il les transforme toutes en cellules lumineuses. C'est pourquoi, si une seule vie ne nous a pas suffi pour ce grand œuvre, étant donné notre paresse et notre lâcheté devant l'effort, Dieu, dans Sa bonté infinie, nous accorde d'autres

La maladie, la souffrance et la mort ne sont que les modalités de la lutte par laquelle la personnalité, placée entre le double appel du néant et de l'Être, répare ses méfaits, s'affranchit du mal et monte vers Dieu. Elles font donc partie de l'œuvre de la régénération ; ce sont, en réalité, des bénédictions.

Arrivant à son heure, la mort est une délivrance qui donne à notre esprit l'essor pour de nouveaux travaux sur un autre plan d'existence. Imaginons-nous combien notre vie serait triste, si elle devait se prolonger deux ou trois cents ans seulement, dans les mêmes conditions, avec les mêmes causes de chute et de souffrance ? L'égoïsme et l'orgueil ne sont pas capables d'une vie éternelle ; il est de leur essence même de mourir, car leur origine est le mensonge, le néant. Et les êtres qui les hébergent mourront et renâîtront jusqu'à ce qu'ils aient transmué l'orgueil en humilité et l'égoïsme en amour. Dès lors ils ne mourront plus, non pas par une décision

arbitraire de la Providence, mais plutôt parce que, étant devenus lumineux, le Verbe les aura reçus dans le Royaume éternel, en leur infusant Sa propre vie, Sa chair et Son sang mystiques.

Entr'aide

Ecole d'éducation pour enfants arriérés

Les principales écoles d'éducation pour enfants arriérés sont :

L'Institut départemental d'Asnières ; l'Institut municipal de Villeurbanne (Rhône) ; l'Ecole de perfectionnement de Fleury (Les Aubrais, Loiret) ; l'Institut d'anormaux, 39, rue de Lille, Dijon ; la maison du Bon Pasteur, 33, avenue de la Gare, Bourges.

« La Maison » à Burtigny, canton de Vaud (Suisse), recueille des orphelins des deux sexes à partir du bas-âge, les entretient et les élève gratuitement ; elle leur donne l'instruction élémentaire dans une école annexe de l'établissement et, quand ils sont en âge de travailler, elle les fait participer aux travaux des terres qui appartiennent à « la Maison ». Devenus des jeunes gens, ils prennent leur liberté, mais « la Maison » leur demeure toujours ouverte, comme leur foyer.

Mutualité maternelle, 29, avenue de Choisy, Paris (13^e). Service gratuit. Téléphone : Glacière 02-57.

Les Orphelins apprentis d'Auteuil, 40, rue La Fontaine, Paris (16^e). Imprimerie, métiers divers. Téléphone : Auteuil 82-60.

Questions et Réponses

LES PERSONNAGES DE LA BIBLE NE SONT-ILS PAS DES SYMBOLES ?

Le malheur est que les hommes qui regardent les livres n'ont pas l'esprit simple et ne voient les choses qu'à travers leur mentalité. Ceux qui traitent les personnages de la Bible de symboles ne s'aperçoivent pas que, si ce sont des hommes comme nous, ils font image sur leur mental qui les transforme. Ceci explique comment les commentateurs des livres sacrés engendrent les adaptations diverses et symboliques. Selon qu'un même fait sera analysé par la mentalité d'un sociologue, d'un philosophe ou d'un métaphysicien, il sera présenté sous un aspect différent. Prenons, comme exemple, un spectacle dans la rue : imaginons un homme qui tombe en face le numéro 13; chacun donnera à cette simple chute une interprétation différente; un alchimiste y verra l'indication d'une opération hermétique, un astrologue y verra un phénomène cosmologique, etc... Ces spectacles ont une réalité, mais les hommes voient l'univers projeté sur leur miroir mental, et prennent l'apparence pour la réalité. Les actes de l'Absolu nous apparaissent à travers une glace, et non comme des êtres vivants.

L'homme qui voit la réalité est entré dans le sentier qui relie à l'Absolu, où tout être est vivant.

*
* *

AVONS-NOUS TOUJOURS LA MEME NATIONALITÉ A TRAVERS NOS DIFFÉRENTES INCARNATIONS ?

On change de nationalité au cours des siècles. Pour avancer plus vite, une âme d'un peuple dit sauvage va dans un peuple dit civilisé : cela lui apprend l'humilité. En général les réincarnations s'effectuent dans la même race. L'esprit d'un noir ne passe pas dans la race blanche. Dans l'intervalle il y a un séjour sur un autre plan. Les différentes races viennent de différents plans, leur mentalité spirituelle est différente; il faut donc, pour passer de l'une à l'autre, une acclimatation.

Echos

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix ;
Là où est la haine, que je mette l'amour ;
Là où est l'offense, que je mette le pardon ;
Là où est la discorde, que je mette l'union ;
Là où est l'erreur, que je mette la vérité ;
Là où est le doute, que je mette la foi ;
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance ;
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière ;
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

(Extraits du « Souvenir Normand »).

★
★★

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'HYGIÈNE

Voici les dix commandements de l'hygiène, affichés dans toutes les écoles suédoises. Nous pourrions utilement nous en inspirer :

1^o L'air frais jour et nuit, condition nécessaire à la santé, est le meilleur préventif contre les maladies des poumons ;

2^o Le mouvement est la vie. Faire tous les jours de l'exercice au grand air en travaillant et en se promenant. C'est le contrepoids du travail sédentaire ;

3^o Boire et manger modérément et simplement. Celui qui préfère à l'alcool, l'eau, le lait et les fruits, raffermi sa santé et augmente ses capacités de travail et de bonheur ;

4° Les soins intelligents de la peau. Faire une friction à sec de la peau chaque jour et prendre une fois par semaine un bain chaud en toute saison ;

5° Les vêtements ne doivent être ni trop chauds ni trop justes ;

6° L'habitation doit être exposée au soleil, sèche, spacieuse, propre, claire, agréable et confortable ;

7° Une propreté rigoureuse en toute chose, l'air, la nourriture, l'eau, le pain, le linge, les vêtements, la maison, tout doit être propre, le moral aussi, c'est le meilleur remède contre la chaleur, le typhus et les maladies contagieuses ;

8° Le travail régulier et intensif est la meilleure hygiène contre les maladies de l'esprit et du corps. c'est la consolation dans le malheur et le bonheur de la vie ;

9° L'homme ne trouve pas le repos et la distraction après le travail dans les fêtes bruyantes. Les nuits sont faites pour dormir. Les heures de loisir doivent être données à l'éducation individuelle et aux travaux spirituels ;

10° La première condition d'une bonne santé est une vie fécondée par le travail et ennoblie par de bonnes actions et des joies saines. Le désir d'être un bon membre de sa famille, un bon travailleur dans sa sphère, un bon citoyen dans sa patrie, donne à la vie un prix inestimable.

(« La Française »).

★ ★

CE QU'IL NE FAUT PAS DIRE AUX ENFANTS

La Doctoresse Friedmann, de Vienne, a publié des « Feuilles d'éducation », qui ne manquent pas de saveur.

Elle a collectionné spécialement les paroles qu'il ne faut pas dire aux enfants.

En voici quelques-unes que nous avons groupées sous des titres appropriés.

Ne dites pas :

A l'enfant qui entreprend un travail qui l'intéresse :

Jamais tu n'y parviendras ; c'est pas la peine !

Ah ! mon pauvre enfant ! Ce n'est pas ton affaire !

C'est pas encore ça qui te fera honneur !

Qui trop embrasse, mal étreint !

Laisse donc ça ; ce sont des niaiseries !

Allons, voyons ! Tu veux faire ton important !

A l'enfant qui a réussi :

Oui, oh ! ce n'était pas si malin !

Ben, oui ! les plus grands crétins ont parfois des idées !

A l'enfant qui n'a pas réussi :

C'est bien fait ; fallait pas t'en mêler !

Hein ! t'avais-je pas dit que ça ne marcherait pas ?

Avais-je raison, oui ou non ?

Ah ! tu n'es qu'un maladroit !

Pour faire ça, il faudrait être plus dégourdi que toi !

Tu n'arriveras jamais, j'aime autant te le dire tout de suite !

Aux garçons contre les filles :

Les garçons sont autrement débrouillards que les filles !

Laisse ça, mon garçon ; c'est un ouvrage de fille !

Les filles ne devraient pas se mêler de ce qui ne les regarde pas !

Des flatteries ou des reproches dangereux :

Ah ! quels magnifiques cheveux tu as, mon petit !

Ah ! cet enfant, il fait de moi ce qu'il veut !

Que tu es nerveux ! C'est son père tout craché !

Tu me feras encore mourir de chagrin !

(« La Santé pour tous »).

Bibliographie

D^r PHILIPPE ENCAUSSE. — « SCIENCES OCCULTES » ET DESEQUILIBRE MENTAL (1).

Nous avons reçu le dernier ouvrage du D^r Philippe Encausse, qui est intéressant à plus d'un titre.

Fils de Papus qui fut célèbre, comme on le sait, par l'étendue de son savoir et ses nombreux ouvrages sur l'ésotérisme, le D^r Ph. Encausse était plus qualifié que quiconque et préparé, d'ailleurs, par ses études médicales, pour traiter de ce sujet : Les sciences occultes peuvent-elles conduire au déséquilibre mental ?

L'auteur, après avoir étudié la question sous toutes ses faces et cité le témoignage des personnes compétentes et des grands occultistes eux-mêmes, conclut par l'affirmative. Mais il ajoute qu'il y a lieu de spécifier :

1° Que c'est surtout la PRATIQUE des sciences occultes qui, en l'occurrence, doit être mise en cause;

2° Qu'il s'agit presque toujours de prédisposés;

3° Que les pratiques relevant des sciences occultes et, en particulier, celles du SPIRITISME, sont plus néfastes que d'autres pour les esprits déjà troublés.

4° Les pratiques magiques peuvent, elles aussi, être génératrices de troubles mentaux plus ou moins accusés.

Nous félicitons l'auteur d'avoir projeté de la clarté sur un sujet important et d'avoir, par là, mis en garde les curieux de mystères contre les réels dangers qu'ils courent, en essayant de pénétrer témérairement dans les régions invisibles.

Nous avons toutefois trop d'estime et d'amitié pour le D^r Ph. Encausse, dont le père était d'ailleurs un

(1) Editions Pythagore, 42, rue Saint-Jacques, Paris (1935).

grand ami de la première heure du fondateur de notre mouvement, pour ne pas marquer à nos lecteurs la nuance qui distingue nos deux points de vue, nuance qu'il connaît et admet lui-même, nous en sommes sûrs.

Aux « Amitiés Spirituelles », nous ne nous livrons pas à la pratique des sciences occultes ni du spiritisme, non pas à cause des dangers que cette pratique comporte — dangers d'ailleurs très réels et que nous lui sommes reconnaissants d'avoir exposés — mais pour d'autres motifs.

Il serait trop long de les décrire ici; on les trouvera magistralement développés dans les livres de Sédici qui, après avoir étudié l'occultisme avec une rare maîtrise, n'a cessé d'enseigner uniquement l'Évangile, affirmant que toute lumière vraie vient du seul Christ.

Les sciences ésotériques ne sont pas défendues, tant qu'elles se limitent à leur objet qui est l'étude de l'invisible créé ou de la constitution intime de la matière. Elles dévient de leur but et outrepassent leurs droits quand elles visent à donner à leurs adeptes des pouvoirs sur leurs semblables et, à plus forte raison, quand elles prétendent faire d'eux des « délivrés » et des régénérés et les introduire dans le Royaume de Dieu, dans l'Absolu.

Ceci est radicalement impossible aux forces humaines, même lorsqu'elles sont exaltées par l'ésotérisme le plus transcendant; elles ne peuvent jamais atteindre qu'un sommet de la Nature. Dieu seul peut assumer l'homme jusqu'à la vie céleste, par l'intermédiaire unique de Jésus-Christ, Dieu et Homme à la fois.

A l'encontre des procédés de l'occultisme qui cherchent à pénétrer dans l'invisible, à découvrir les arcanes, la vraie régénération se fait par le mouvement inverse: par la descente de la Lumière incréée dans le cœur parvenu à la parfaite pureté. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », a affirmé le Christ.

Le procédé de cette régénération est donc la lutte contre les défauts, la charité mise en pratique quotidienne de manière à arriver à « aimer le prochain

comme soi-même » et la prière. Tel est le chemin qui conduit à la vraie foi, force surnaturelle capable de « transporter les montagnes » et qui descend librement en nous, quand nous sommes devenus aptes à la supporter et à la manier.

Nous ne pensons donc pas que la foi puisse être le résultat d'investigations intellectuelles et expérimentales, comme on pourrait l'inférer de ce passage mis en note à la page 60, où le Docteur Encausse parle « d'une foi d'autant plus solide qu'elle est **BASÉE SUR L'OBSERVATION** et sur **LA SCIENCE** ». S'il en était ainsi, Jésus n'aurait pas dit : « Je Te remercie, Père, d'avoir caché les mystères du Royaume aux sages et aux intelligents et de les avoir révélés aux enfants. » (Matthieu XI, 25)

Il n'y a de notre part aucune critique dans cette réserve que nous faisons exclusivement pour l'édification de nos lecteurs. Le renvoi de la page 60, auquel nous avons fait allusion, n'est qu'un passage cité par le D^r Ph. Encausse; mais nous croyons qu'il partage notre manière de penser quant à la nécessité de distinguer les deux domaines de la foi et de la science, bien qu'elles ne puissent pas, au fond, être en contradiction. Seulement elles agissent dans des plans différents, celui de la foi étant le plus haut. La science comme telle est légitime; elle ne suffit pas néanmoins pour conduire à la foi : celle-ci est un don de Dieu, qu'il est prêt d'ailleurs à conférer à tous les hommes; seulement Il est forcé d'attendre qu'ils soient devenus dignes de la recevoir.

Pour conclure, nous dirons qu'à cette époque où les abus des pratiques spirites et autres suscitent tant de névroses et de déséquilibres mentaux, le livre du D^r Ph. Encausse est fort utile; il vient à son heure.

L'ÉDITEUR ALBERT LEGRAND, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, BIHOREL (S.-M.)

Directeur du service d'édition de la Société immobilière des *Amitiés Spirituelles*

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, Roubaix

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille, in 16, 20 p., 0 fr. 50
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.
Déjà publié sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

- Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8. 100 p. 3 fr
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne
- L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8. 204 p. 15 fr.
- Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. 15 fr.
- Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.
- Le Royaume de Dieu, in-8. 243 p., 15 fr.
- Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédin sur l'Evangile.
- Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.
- L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.
- L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.
- Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.
- L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.
Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.
- Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,
 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.
Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».
- Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p., 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

Ouvrages d'Emile Besson :

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du Dr Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés. sur Lafuma. — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST, éd. 1914, 20 fr. — **LES**

FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE, éd.

1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT**

JARDINS MYSTIQUES, éd. 1918, 10 fr.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :
in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille. que la négation matérialiste déconcerte
et qui cherchent leur voie*

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astro- logique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu. réfutations
des assertions panthéistes.*

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle,
intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espe-
rance du salut pour tous.*

Les Disciples de l'Évangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la
création. — Tous les hommes sont appelés.*

L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la
prière.*

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 5 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. —
La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui
conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du
Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen
n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et
20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à
16 heures, et sur rendez-vous. sauf les mois de Juillet - Août et Septembre.
(Téléphone Bihorel 912 25)*

*Pour tous renseignements
s'adresser à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*